

1. Introduction

Les constructions de certains verbes comme *être*, *avoir*, *faire*, etc., posent des difficultés particulières, en raison de leur variété et de leur degré d'abstraction¹. Dans ce travail, *être*, de loin le verbe le plus fréquent en français, retiendra notre attention. L'analyse du verbe *être* en entier étant une tâche trop grande, nous avons réduit notre champ de recherche à l'étude de *être* accompagné de certaines prépositions. Même si nous croyons qu'elles puissent toutes faire l'objet d'études très intéressantes, notre choix s'est arrêté sur deux prépositions seulement: *pour* et *après*.

Nous nous pencherons spécifiquement sur tous les emplois où *être* et *PREP* apparaissent côte à côte, où aucun adjectif n'est inséré entre eux et où le verbe *être* n'est pas utilisé comme auxiliaire d'un autre verbe². Par contre, nous nous sommes permis d'insérer l'adverbe *là* dans les exemples utilisés, car nous sommes convaincue que sa présence entre *être* et *PREP* altère le sens de l'expression et souvent considérablement.

Dans ce travail, nous soulevons deux hypothèses:

Premièrement, celle que les dictionnaires, glossaires, grammaires, etc., tant français que canadiens, ont été et sont toujours de mauvais outils pour décrire adéquatement l'usage actuel des constructions de *être pour / être après* en français du Québec.

¹. À ce sujet, voir Maurice Gross (1981) qui traite entre autres de «être» verbe support.

². Les phrases où des adverbes d'intensité (terriblement, vraiment, etc.), de temps (parfois, souvent, etc.) de manière (lentement, etc.) étaient insérés entre *être* et *PREP* n'ont été rencontrées ni dans le corpus B.M.T., ni dans celui de Frantext. Nous croyons que leur présence risque peu d'influencer le sens de l'expression, c'est pourquoi nous ne nous y attarderons pas plus longuement.

Pour confirmer cette hypothèse, nous vérifierons d'abord, dans plusieurs ouvrages de référence français et canadiens/qubécois, les sens donnés aux deux expressions ici étudiées et démontrerons la faiblesse de leurs définitions. Pour palier ce manque, nous suggérons un modèle descriptif plus complet des emplois actuels de *être pour / être après* en français du Québec.

Ce modèle d'analyse, qui se veut d'abord descriptif et qui ne s'insère dans aucun cadre théorique, consiste à isoler tous les emplois de *être pour / être après* d'un corpus de données textuelles québécois, à les classer selon un certain ordre et à en faire une analyse sémantique et syntaxique. Cette dernière fournira certaines informations: description des types de sujets et compléments possibles de *être + PREP*, détail des valeurs véhiculées par les différents emplois de *être + PREP*, renseignements sur les possibilités de conjuguer le verbe *être* et de l'interchanger avec d'autres verbes d'état et finalement l'identification des effets de l'interrogation et de la négation sur *être + PREP*.

Notre deuxième hypothèse vise à démontrer que les Franco-québécois ont fait fi des recommandations du type «à proscrire, usage fautif, etc.» données par plusieurs ouvrages de références quant à l'usage de *être pour + infinitif / être après + infinitif*. En effet, les Franco-québécois utilisent abondamment ces constructions souvent aspectuelles (stades du procès, bornes). Au Québec, *être pour + infinitif* ne semble pas en compétition avec son supposé synonyme *être sur le point de + infinitif* ; la construction *être après + infinitif*, elle, est tantôt utilisée et tantôt indifféremment remplacée par *être en train de*.

Pour valider cette hypothèse, nous mettrons tout d'abord en évidence les mises en garde données par les différents ouvrages consultés et ferons une comparaison avec les emplois aspectuels retrouvés dans les banques de données textuelles française, «Frantext» et québécoise de Sherbrooke, le «B.M.T». Dans un deuxième temps, grâce à la statistique linguistique³, nous démontrerons que ces emplois sont très répandus au Québec. Différents tableaux mettront en évidence leur popularité au Québec et la répartition de leur utilisation dans les dix tranches du corpus québécois.

Après toutes ces étapes, nous serons en mesure de proposer ce qui est, selon nous un modèle «idéal» d'entrée de dictionnaire du verbe *être*, simple, accessible à tous (francophones ou non) et capable de décrire adéquatement les emplois actuels de *être après / être pour* en français du Québec. L'entrée du verbe *être* du *Larousse encyclopédique en couleurs* aura servi de base au modèle que nous proposerons dans les dernières pages de cette analyse.

Pour terminer, nous pensons que la syntaxe, la sémantique et la statistique, à elles trois, donnent plus qu'un aperçu de l'emploi de *être pour / être après* chez les francophones du Québec. Grâce à la contribution de la sociolinguistique et de la lexicologie à notre analyse, nous avons maintenant le sentiment que l'étude de ces constructions en français du Québec est bien avancée.

³. Expression que nous avons empruntée à Charles Muller (1973). Initiation aux méthodes de la statistique linguistique.